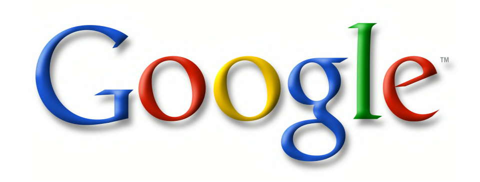




Barré
Le peintre français

LE PEINTRE FRANÇAIS A LONDRES,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR MM. BARRÉ, RADET, DESFONTAINES
ET FEU BOURGUEIL.

NOUVELLE ÉDITION,

CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET CONFORME A LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE LA REPRISE AU THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1814.



A PARIS,

Chez
- C.-F. PATRIS, Imprimeur-Libraire, rue de la Colombe, n° 4, en la Cité;
- P. VILLIERS, Libraire-Imprimeur de S. A. S. Mgr. le duc de Bourbon, pourtour du marché des Jacobins; n° 27;
- MARTINET, Libraire, rue du Coq;
- Au Théâtre du Vaudeville, et chez tous les Marchands de Nouveautés.

De l'Imprimerie de S. A. S. Mgr. le duc de Bourbon, rue de la Colombe, n° 4.

1814.

PERSONNAGES.

	MM. MMes.
Lord NELSON.	
MAURICE, peintre français.	SÉVESTE.
Madame SAINT-CLAIR, jeune veuve française.	Mme HERVEY.
GABRIEL, jeune Français, élève de Maurice.	GUÉNÉ.
PINCEMANN, brocanteur de tableaux.	
MADELAINE, servante de mad. Saint-Clair.	Mme. DUCHAUME.
Un garde du commerce.	

(La scène est à Londres, dans l'atelier de Maurice.)

LE PEINTRE FRANÇAIS A LONDRES.

SCÈNE PREMIÈRE.

GABRIEL (*seul.*)

Déja neuf heures ! et monsieur Maurice, mon maître, n'est pas encore à son atelier !.... Depuis plusieurs jours il se lève tard, et il ne travaille guère. C'est égal, voilà toujours sa palette toute prête.

AIR *du vaudeville de Oui et Non.*

Un chef-d'œuvre existe pourtant
Parmi ces couleurs que j'arrange,
Et je tiens là tout le talent
Des Raphaël, des Michel-Ange.
Lorsque l'on a toile et pinceau,
Et la palette bien garnie,
Pour faire un superbe tableau
Il ne faut plus que du génie.

Ah ! du génie ! si je pouvais en avoir autant que mon maître ! Il me donne de si bonnes leçons ! Combien je suis heureux qu'il m'ait amené avec lui, lorsqu'il est venu en Angleterre !

(*On frappe, Gabriel va ouvrir.*)

SCÈNE II.

GABRIEL, PINCEMANN.

PINCEMANN.

Le monsieur Maurice, il était là, j'espère?

GABRIEL.

Non, Monsieur... (*A part.*) Oh ! la vilaine figure !

PINCEMANN.

Il était sorti apparemment, hein?

GABRIEL.

Non, il est dans sa chambre.



P

Lord NELSON.
MAURICE, pein
Madame SAINT-
GABRIEL, jeun
PINCEMANN ,
MADELAINE ,
Un garde du co

(La scène

SCÈNE IV.

PINCEMANN, GABRIEL.

GABRIEL (*à part, en entrant.*)

Je l'ai cherché inutilement dans toute la maison : il paraît que depuis hier il n'est pas rentré.

PINCEMANN.

Eh bien ! petit peintre, le monsieur Maurice ?

GABRIEL.

Il est sorti.

PINCEMANN.

Ah ! et il reviendra, quand est-ce ?

GABRIEL.

Je n'en sais rien.

PINCEMANN.

Ah !.... alors je voudrais écrire pour lui..... Petit, donne l'encre et le papier.

GABRIEL.

Voilà tout ce qu'il vous faut. (*Pincemann s'assied devant la table, et se dispose à écrire.*) (*A part.*) Cette absence de mon maître pendant toute la nuit m'inquiète beaucoup.

PINCEMANN.

Je étais toujours embarrassé pour trouver le style d'une littérature.

GABRIEL (*regardant Pincemann.*)

Quelle figure ! oh ! je ne veux pas l'oublier. (*Il dessine.*)

AIR : *Vaudeville de l'Ile des Femmes.*

Le front étroit, le nez carré,
Énorme bouche et maigre face,
Le menton plat, l'œil égaré,
Le tout faisant laide grimace;
Jamais ce ne sera, ma foi,
Pris pour un homme, mais que crains-je ?
J'ajouterai, je sais bien quoi,
Et je le vendrai pour un singe.

PINCEMANN.

C'était bien dit.... ce que je écrivais là.

SCÈNE V.

LES MÊMES; MADELAINE. (*Elle traverse le théâtre.*)

GABRIEL (*à Madelaine.*)

Où allez-vous, Madelaine?

MADELAINE.

Eh! mais, je vais.....

GABRIEL.

Restez.

MADELAINE.

Il faut bien.....

GABRIEL.

Restez.

MADELAINE (*à part à Gabriel.*)

Quel est cet homme-là? un ami de M. Maurice?

GABRIEL.

Un ami? fi donc!

PINCEMANN (*il relit tout bas sa lettre.*)

Hum, hum, hum. .... ah! ceci, il ne valait rien du tout.... je ferai mieux en parlant à lui..... je reviendrai après..... Petit peintre, dites à le Maurice que je serai ici dans deux heures, et que je priais lui qu'il attendrait moi.

GABRIEL.

Oui, Monsieur.

(*Pincemann sort.*)

SCÈNE VI.

GABRIEL, MADELAINE.

GABRIEL.

A présent, mademoiselle Madelaine, dites-moi, je vous prie, où vous alliez?

MADELAINE.

Pardi! voir si monsieur Maurice n'a besoin de rien.

GABRIEL.

C'est inutile.

MADELAINE.

Comment ?

GABRIEL.

Mon maître est sorti.

MADELAINE.

Eh quoi ! il n'a pas vu ma maîtresse hier au soir, et il est sorti e matin ?

GABRIEL.

Pour affaire, sans doute.

MADELAINE.

Oh ! monsieur Maurice donne bien du chagrin à ma maîtresse depuis quelques jours : il la néglige ; elle croit qu'il se dérange, t je crains qu'elle n'ait raison.

GABRIEL.

Vos craintes ne sont pas fondées.

MADELAINE.

C'est que monsieur Maurice a de grandes obligations à madame le Saint-Clair qui est sa cousine. Réfugiée en Angleterre après a mort de son mari, ayant perdu presque tous ses biens, cela ne 'a pas empêchée de l'accueillir quand il est arrivé, il y a un an, l'Italie, où il a passé plusieurs années, après s'être sauvé de France dans un temps..... mais ce temps-là est passé, n'en parlons plus.

GABRIEL.

Oh ! oui, n'en parlons plus.

MADELAINE.

Madame lui a cédé une partie de son logement, et lui a facilité tous les moyens de faire connaître son talent.....

GABRIEL.

Que tout le monde admire.

MADELAINE.

Oui.

GABRIEL.

Surtout, depuis qu'il a fait le beau tableau du combat de Boulogne.

MADELAINE.

Madame a été bien contente de ce succès-là ; monsieur Maurice n'est que son cousin ; mais elle l'aime comme un frère.

GABRIEL.

Au moins. Et si cette amitié-là, qui ressemble bien à de l'amour, pouvait amener.....

MADELAINE.

Qui vous dit qu'un jour elle ne l'épousera pas?

GABRIEL.

Ils se conviennent si bien l'un et l'autre !

AIR : *Quoi ! ma voisine.*

Votre maîtresse a d'une Anglaise
Le sentiment;
De plus, elle a d'une Française
Tout l'agrément.
Et monsieur Maurice est aimable
Comme un Français.

MADELAINE.

Oui, mais il n'est pas raisonnable
Comme un Anglais.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE *(en entrant, à part.)*

Malheureux que je suis !

GABRIEL.

Ah ! mon cher maître ! vous voilà, que je suis content de vous voir !

MAURICE.

Pourquoi ne dessinez-vous pas?

GABRIEL.

Je causais avec...

MAURICE *(apercevant Madelaine.)*

Bonjour, Madelaine, comment se porte votre maîtresse ce matin ?

MADELAINE.

Assez bien, quoiqu'un peu fâchée de ne vous avoir pas vu hier; mais vous allez venir déjeûner avec elle.

MAURICE.

Non.

MADELAINE.

Vous avez déjeûné?

MAURICE.

Je ne déjeûnerai pas.

MADELAINE.

Vous êtes pourtant sorti de bonne heure ce matin?

MAURICE.

Mais oui..... (*A part.*) Saurait-elle...

GABRIEL (*en allant dessiner.*)

(*A part.*) Rien.

MADELAINE.

Que dirai-je à Madame?

MAURICE.

Que j'aurai l'honneur de la voir.

MADELAINE (*à part, et en s'en allant.*)

Hum !.. l'honneur de la voir... Il y a quelque chose d'extraordinaire. (*Après une fausse sortie.*) Vous aimez toujours bien Madame, n'est-ce pas?

MAURICE.

Ah! Madelaine! pour la vie!

MADELAINE.

Vous faites bien, vous ne trouverez jamais sa pareille.

MAURICE.

Je le sais.

MADELAINE.

Et je voudrais, pour beaucoup, que votre mariage se fît bientôt.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

MAURICE, GABRIEL.

MAURICE (*à part*).

Mon mariage! je n'ose plus y songer... (*Haut.*) Gabriel, allez chez mon marchand de couleurs, vous y prendrez ce que je viens d'acheter.

GABRIEL.

Oui, Monsieur..... (*A part.*) Il a toujours du chagrin..... Ah! cela m'afflige!

MAURICE.

Qu'avez-vous donc?

GABRIEL.

Vous êtes triste, et ça me fait de la peine.

MAURICE.

Je vous remercie, mon ami... mais... allez où je vous envoie...

GABRIEL.

J'y vais, Monsieur..... (*A part, en sortant.*) Mon pauvre maître ! (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MAURICE (*seul.*)

Quelle horrible nuit je viens de passer !

AIR : *J'ai vu souvent dans mes, etc.*

Je sors du plus honteux repaire,
Du plus abominable lieu.
Quel affreux destin m'a pu faire
Connaître une maison de jeu !
Caverne, à l'avarice ouverte,
Où l'on court le danger certain
D'être ruiné par la perte,
Ou déshonoré par le gain.

J'ai tout risqué, j'ai tenté une fois le sort; je n'ai plus rien, plus d'espoir... plus de ressources... je suis perdu ! Ce malheureux Pincemann a sentence contre moi, et si je ne le paye pas aujourd'hui...

SCÈNE X.

MAURICE et GABRIEL.

GABRIEL (*rentrant*).

Ah ! Monsieur, j'ai oublié de vous dire... un homme est venu vous demander, il s'appèle, il s'appèle..... ah ! mon dieu ! son nom ne me revient pas; mais..... (*Il montre le dessin qu'il a fait.*) Voilà sa figure.

MAURICE.

C'est.....

GABRIEL.

Vous le reconnaissez ? la caricature est bonne.

MAURICE.

Voilà une fort mauvaise maniere d'employer votre temps.
(*Il déchire le papier.*)

GABRIEL.

Ah ! voilà mon singe déchiré : mais c'est égal, je le sais par cœur. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

MAURICE (*seul.*)

Je sais ce qui l'amène... Au reste, je devais m'y attendre, et je m'y soumettrai sans murmurer..... Mais ma cousine, ma bienfaitrice, mon amie, comment lui avouer !.... Quelle idée va-t-elle prendre de moi ! et cela, lorsque j'osais me flatter que bientôt peut-être, le plus heureux hymen... cette idée me désespère...

AIR : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

Avec le même acharnement,
Quoique le malheur nous poursuive,
On peut oublier aisément
Un peu d'or dont le sort nous prive;
Mais par la plus funeste erreur,
Lorsque d'une femme sensible,
On perd et l'estime et le cœur,
S'en consoler est impossible.

(*Il tire un portrait de son sein, et le considère.*)

Même air.

Des reproches les plus affreux
Ce portrait seul ici m'accable;
Que ne l'avais-je sous les yeux
Dans mon délire déplorable ?
Oui, femme charmante, crois-moi,
L'amant coupable qui t'outrage,
Serait encor digne de toi
S'il eût regardé ton image.

Cependant, ne perdons pas toute espérance, Pincemann va venir, je parviendrai peut-être a le fléchir... Mais s'il vient, madame de Saint-Clair pourra le voir, et apprendre.... de lui.... allons le trouver. (*Il prend son chapeau et va pour sortir, madame de Saint-Clair entre.*)

SCÈNE XII.

MAURICE, Madame de SAINT-CLAIR, et MADELAINE.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous sortez, Maurice ?

MAURICE.

Pour un instant.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous sortiez sans me voir ?

MAURICE.

Je ne vais qu'à deux pas.

Madame SAINT-CLAIR.

Allez, Monsieur.

MAURICE.

Ma bonne cousine !....

Madame SAINT-CLAIR.

Votre caractère est bien changé !

MADELAINE.

Ça, c'est vrai.

MAURICE.

Ce n'est pas à mon cœur que ce reproche peut s'adresser.

Madame SAINT-CLAIR.

Depuis quinze jours je ne vous reconnais plus.

MAURICE (*à part.*)

Je ne me reconnais plus moi-même.

Madame SAINT-CLAIR.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Près de moi vous êtes distrait;
Vous m'affligez par votre absence.
Vous me cachez quelque secret,
Je n'ai plus votre confiance.
Je ne sais si je dois blâmer
Ce qu'ici vous voulez me taire;
Mais j'ai lieu de m'en alarmer,
Puisque vous m'en faites mystère.

MADELAINE (*à part.*)

Oh ! pour du mystère, il y en a.

MAURICE.

(*A part.*) Que lui dire !.... (*Haut.*) Soyez bien sûre que je n'oublierai de ma vie ce que je vous dois, et ma reconnaissance...

Madame SAINT-CLAIR.

Il n'est pas question de votre reconnaissance, mais de vos peines; vous en avez, je le vois, et vous les dissimulez à l'amie qui voudrait les partager.

MAURICE.

Ah ! votre cœur m'est bien connu !.... (*A part.*) Si j'osais..... Non, cachons-lui encore le danger que je cours.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous ne vous expliquez pas...

MAURICE (*à part.*)

Cet homme va venir...

Madame SAINT-CLAIR.

Vous hésitez, vous craignez de parler ?

MAURICE.

Jamais je n'ai mieux senti combien vous m'êtes chère !

Madame SAINT-CLAIR.

Chœur de Paul et Virginie.

Vous abusez votre cousine,
Vos détours sont bien superflus;
Oui, malgré moi, je vous devine,
Maurice, hélas ! ne m'aime plus.

MAURICE.

A quel soupçon l'erreur vous livre !
Ma douleur ne peut s'exprimer.
Qui, moi ! cesser de vous aimer !
Je cesserais plutôt de vivre. (*bis.*)

ENSEMBLE.

Madame SAINT-CLAIR.

Si vous voulez me rassurer,
Cessez de garder le silence;
Tout vous prescrit de m'éclairer,
Point d'amitié sans confiance. (*bis.*)

MADELAINE.

Si vous voulez nous rassurer,
Cessez de garder le silence;
Tout vous prescrit de l'éclairer,
Point d'amitié sans confiance. (*bis.*)

MAURICE.

Ah ! vous pouvez vous rassurer,
Bientôt je romprai le silence;
Bientôt je veux vous éclairer,
Vous méritez ma confiance. (*bis.*)

(*Maurice sort.*)

SCÈNE XIII.

Madame SAINT-CLAIR et MADELAINE.

MADELAINE.

Il est triste, il soupire et s'en va, c'est singulier.

Madame SAINT-CLAIR.

Tu vois comme il me quitte ! (*Elle s'assied et rêve.*)

MADELAINE.

Il est sûr que depuis quelque temps sa conduite envers vous... mais ce ne sera rien; j'ai été jeune, j'ai été sensible autant qu'une autre, au moins, et je sais ce qu'il en est. D'abord, quand deux amants se brouillent, ils se raccommodent : nous sommes si bonnes nous autres femmes! Hors un seul point, nous pardonnons tout.

AIR *du vaudeville de Rose et Colas.*

Un jeune homme a des torts avec nous,
Il s'en repent et les confesse.
Pour fléchir un trop juste courroux,
Il se jète aux pieds de sa maîtresse.
On le repousse, on a raison ;
Mais bientôt le cœur le rappèle.
L'amant aimé, s'il est fidèle,
Est toujours sûr de son pardon.

Madame SAINT-CLAIR (*sortant de sa rêverie.*)

S'il est fidèle !... Oui, mais qui me répondra qu'il est fidèle ?

MADELAINE.

Qui ? Moi, Madame, et je m'y connais. M. Maurice est incapable de vous tromper, il vous aime toujours, ef vous pouvez m'en croire. Oui, je suis sûre qu'un mot d'explication le justifiera à vos yeux.

Madame SAINT-CLAIR.

Puisses-tu dire la vérité !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES; PINCEMANN.

PINCEMANN.

Monsieur Maurice est-il rentré ?

MADELAINE (*à part.*)

Encore cette figure !.... (*Haut.*) Oui, Monsieur, il est rentré, mais il est ressorti aussi.

PINCEMANN.

Pour long-temps ?

MADELAINE.

Non, il va revenir.

PINCEMANN.

En ce cas-là, je l'attends.

MADELAINE.

Il est sans gêne, ce Monsieur.

Madame SAINT-CLAIR (*à Madelaine.*)

Je vais remonter chez moi, reste ici.

MADELAINE.

N'ayez pas peur que je quitte cet homme, il a trop mauvaise mine.

Madame SAINT-CLAIR.

Dès que Maurice sera seul, tu viendras m'avertir.

MADELAINE.

Oui, Madame.

SCÈNE XV.

PINCEMANN, MADELAINE.

PINCEMANN (*à part.*)

Je croyais bien que le Maurice il était courir pour l'argent de payer à moi : mais il trouvera pas du tout, j'espère; s'il payait moi alors tout de suite, je ne aurais que le somme avec les intérêts, au lieu que si je fais mettre lui dans le prison, il travaillait pour moi, et je gagnais beaucoup, quatre fois la somme.

MADELAINE (*à part.*)

Cet homme-là a un air..... Eh bien! c'est peut-être un honnête homme..... Je veux savoir qui il est..... (*Haut.*) Monsieur est-il peintre?

PINCEMANN (*examinant des dessins*).

Non.

MADELAINE.

Graveur?

PINCEMANN.

Non.

MADELAINE.

Mais Monsieur est artiste?

PINCEMANN.

Non.

MADELAINE.

Amateur?

PINCEMANN.

Non.

MADELAINE.

Mais, Monsieur n'est donc rien? Ah! je vois ce que c'est, Monsieur vient se faire peindre?

PINCEMANN.

Non. (*Se retournant.*)

MADELAINE.

Monsieur a raison.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE.

Ah ! Monsieur, vous voilà ?.... Madelaine, laissez-nous.

SCÈNE XVII.

MAURICE, PINCEMANN.

MAURICE.

Je sors de chez vous.

PINCEMANN.

Ah ! vous étiez chez moi..... et moi je étais ici.

MAURICE.

J'étais allé vous dire que je ne puis pas encore vous payer aujourd'hui.

PINCEMANN.

Hé bien ! ce sera l'autre jour.

MAURICE.

Comment ! vous auriez la complaisance d'attendre ?....

PINCEMANN.

Puisque vous n'avez point le argent.

MAURICE.

Ah ! mon ami, mon cher ami, vous ne perdrez rien, nous prendrons des arrangements.

PINCEMANN.

Iess, iess.

MAURICE.

Je vous ferai des tableaux.

PINCEMANN.

Très-bien..... (*A part.*) Le voilà amené. Je étais satisfait beaucoup pour donner à vous le moyen de l'acquittement.

MAURICE.

Vous me rendez la vie.

PINCEMANN.

Mais comme le terme de la sentence il était expiré aujourd'hui, je devais arranger moi pour l'exactement de la règle.

MAURICE.

C'est juste.

PINCEMANN.

Voilà pourquoi, mon ami, j'étais obligé pour assurer moi de la personne de vous.

MAURICE.

De ma personne?

PINCEMANN.

C'était le formulaire d'usage.

MAURICE.

Me croyez-vous capable de fuir?

PINCEMANN.

Non, je connaissais vous loyal, et puis, j'ai pris mes précautions.

MAURICE.

Et vous me feriez arrêter?

PINCEMANN.

Oui, mon ami, pour le bien de vous. Vous êtes trop dissipé dans le monde; vous jouez beaucoup, vous peignez presque pas. Là bas, vous peindrez toujours, vous jouerez jamais. C'était un grand avantage.

MAURICE.

Est-ce à vous de me faire ce reproche, vous dont la fatale complaisance?....

PINCEMANN.

Ah!... très-bien, après qu je avais prêté l'argent de moi pour regagner l'argent de vous .....

MAURICE.

Mais songez que ne m'ayant accordé que quinze jours.....

PINCEMANN.

Eh bien! vous demandiez rien que vingt-quatre heures pour le martin..... martingale.

MAURICE.

Homme dur et cruel!.....

PINCEMANN.

Ah! vous disiez les injures.....

MAURICE.

Pardon, mon cher Pincemann, pardon!

PINCEMANN.

Ah! c'est égal, je étais accoutumé.....

MAURICE.

De grâce, laissez-vous fléchir. Si vous saviez.....

PINCEMANN.

La concierge, il était mon ami, je recommanderai vous à lui, voyez-vous. Le chambre charmante, le jour parfaitement, le joli jardin tout petit, petit... C'était fort agréable..... hein?

MAURICE.

Et ma liberté?

PINCEMANN.

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

En prison, suivant votre envie,
A toute heure vous agirez;
Vous pourrez régler votre vie,
Tour-à-tour vous travaillerez;
Après, vous vous reposerez:
C'est un bien aimable équilibre.
Point d'importuns, point d'indiscrets:
Goddem! à la liberté près,
Vous serez parfaitement libre.

MAURICE.

Accordez-moi du moins quelques jours!

PINCEMANN.

Impossible, le constable il était averti.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES; GABRIEL.

GABRIEL.

Ah! mon cher maître, milord Nelson vient voir votre atelier; il est là, il descend de voiture.

MAURICE.

Milord Nelson! je vais le recevoir!

PINCEMANN.

Milord Nelson!..... Cet grand amiral il venait..... Ah!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES; Milord NELSON.

Lord NELSON.

C'est monsieur Maurice à qui j'ai l'avantage de parler?

MAURICE.

C'est moi, Milord.

Lord NELSON.

Monsieur, je viens vous féliciter. J'ai vu avec admiration, chez un des lords de l'amirauté, votre tableau du combat de Boulogne.

MAURICE.

Milord.....

Lord NELSON.

Une composition savante, une exécution pleine de feu, une couleur admirable, un dessin pur, la plus grande vérité dans tous les détails.

MAURICE.

Le suffrage de votre seigneurie ne peut que me flatter infiniment. En fait de combats de mer, on sait que milord Nelson s'y connaît.

Lord NELSON.

Je me suis trouvé à quelques-uns.

MAURICE.

On ne l'oubliera pas, Milord. La gloire que vous y avez acquise.....

Lord NELSON.

J'avoue que cette gloire me touche, mais bien moins pour moi que pour mon pays, et pour les braves marins avec lesquels j'ai combattu. C'est le désir d'honorer leur valeur qui m'amène chez vous.

MAURICE.

Chez moi, Milord !

Lord NELSON.

Rien ne conserve le souvenir d'une grande victoire, comme un beau tableau qui la représente.....

MAURICE.

Et l'histoire, Milord !

Lord NELSON.

L'histoire, oui.

AIR *du Parlement.*

J'aime, j'estime les talents,
De l'écrivain qui me retrace
Les glorieux événements
Qu'avec lui je suis à la trace.
Mais quand il nous peint les hauts faits,
Dont il consacre la mémoire,
Au soldat qui ne lit jamais,
Le peintre seul apprend l'histoire.

MAURICE.

Ah ! Milord, il y a telle action si belle par elle-même.... Vous le savez mieux qu'un autre...

Même air.

Oui, le choix d'un sujet heureux
Du tableau fait la destinée ;
Et combien de sujets fameux
Peut fournir une seule année !
En peignant de si grands travaux,
L'artiste entraîne les suffrages,
Et le nom seul de ses héros
Immortalise ses ouvrages.

Lord NELSON.

Eh bien ! Monsieur, le sujet que je viens vous proposer a tout ce qu'il faut pour enflammer votre imagination.

MAURICE.

Parlez , Milord , et si vous me croyez capable.....

Lord NELSON.

Il s'agit d'un des plus acharnés , des plus terribles , des plus mémorables combats qui se soient jamais livrés , et c'est le combat d'Aboukir.

MAURICE.

Le combat !....

Lord NELSON.

Pour cela , je vous offre mille guinées.

PINCEMANN (*à part , et avec chagrin.*)

Goddem ! je serai payé !

MAURICE (*à part.*)

Mille guinées ! ô l'heureux événement ! je paye mes dettes, je répare mes pertes.... j'épargne à ma cousine.... ô l'heureux événement !... mais que dis-je ? moi... peindre le combat d'Aboukir!

Lord NELSON.

Le sujet n'est pas moins riche que celui du combat de Boulogne.

MAURICE.

Milord, à Boulogne les Français ont été vainqueurs.

Lord NELSON.

Oui.

MAURICE.

A Aboukir, ils ont été vaincus.

Lord NELSON.

Après la plus glorieuse résistance.

MAURICE.

Milord, je suis Français, je ne peindrai pas le tableau d'Aboukir.

PINCEMANN (*à part.*)

Bon! le Maurice, il ne payera pas moi, et c'était bien. (*Il sort.*)

Lord NELSON.

Comment?

MAURICE.

Mon pinceau ne servira pas à retracer un revers essuyé par mes compatriotes, et je ne ravirai pas à un Anglais le plaisir de peindre une victoire remportée par les siens.

Lord NELSON.

Votre refus m'afflige; mais je ne puis qu'applaudir à vos sentiments.

GABRIEL.

AIR *du vaudeville de l'Opéra comique.*

Dans tous les temps, Anglais, Français,
Comptent mainte illustre victoire;
Dans tous les temps, Français, Anglais,
Cent fois se sont couverts de gloire:
Partout, nous nous sommes, je crois,
Bien montrés les uns et les autres;
Nous sommes riches en exploits,
Peignons chacun les nôtres.

Lord NELSON.

Un artiste cependant peut sans être reprochable...

MAURICE.

Jamais, Milord, jamais.

Lord NELSON.

Songez, Monsieur...

MAURICE.

Milord, j'en appèle à vous-même.

Lord NELSON.

Mais.....

MAURICE.

J'en appèle à vous-même.

Lord NELSON.

Monsieur..... vous êtes un brave homme, ce trait ne sera pas ignoré..... Voilà du vrai patriotisme.....

MAURICE.

Ce que je fais, Milord, est une chose toute simple.

Lord NELSON.

AIR : *La Chevalière d'Eon.*

Je n'avais pas sur Aboukir
Prévu votre noble réponse :
Ce tableau m'eût fait grand plaisir,
Je sens qu'il faut que j'y renonce.
Avec regret je m'y résous ;
Mais ne croyez pas que j'insiste,
Car je vois que l'homme est en vous
Encore au-dessus de l'artiste.

MAURICE.

Milord, je ne mérite pas.....

Lord NELSON.

Monsieur Maurice, je vous prie de me compter au nombre de vos amis, et si jamais je puis vous être bon à quelque chose, croyez que ce sera m'obliger que de m'en fournir l'occasion.

(*Il va pour sortir.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES; Madame SAINT-CLAIR.

(*Madame Saint-Clair, en entrant, aperçoit lord Nelson et veut sortir, Maurice va pour l'aborder.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Vous êtes en affaires ?

Lord NELSON.

Non, Madame, je sortais. (*Il salue madame de Saint-Clair, et voit que Maurice veut le reconduire.*) Non, non. (*Il lui montre qu'une dame est là, et l'oblige de rester.*)

(*Il sort.*)

SCÈNE XXI.

Mad. SAINT-CLAIR, MAURICE, GABRIEL (*dans le fond.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Enfin, Maurice, j'espère que vous allez vous expliquer avec moi, et que je saurai les raisons de votre étrange conduite.

MAURICE.

Ah ! ma cousine, qu'exigez-vous !

Madame SAINT-CLAIR.

Ce que vous m'avez promis, ce que j'ai le droit de vous demander..... Hésiterez-vous encore ?

(*Ils regardent Gabriel.*)

GABRIEL (*à part.*)

Je crois que je suis de trop. (*Il sort.*)

SCÈNE XXII.

MAURICE, Madame SAINT-CLAIR.

MAURICE.

Si vous saviez !....

Madame SAINT-CLAIR.

Parlez, je le veux absolument.

MAURICE.

AIR : *Par hasard ce bon Lafontaine.*

Je vois trop à quoi je m'expose,
De moi-même je suis honteux :
Comment avouer une chose
Qui va m'avilir à vos yeux !

Madame SAINT-CLAIR.

Vous avilir !

MAURICE.

Un tel aveu toujours nous coûte ;
Lorsqu'on mérite le mépris,
Le plus grand malheur est, sans doute,
De faire rougir ses amis.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous vous seriez oublié au point......

MAURICE.

Il n'est que trop vrai.

Madame SAINT-CLAIR.

Ah ! Maurice ! que je vous plains ! mais enfin quel reproche avez-vous à vous faire ?

MAURICE.

Vous savez que depuis que je suis à Londres, je ne m'occupais que de mon art ; j'avais réussi, je commençais à être connu, quand il y a quelque temps.....

Madame SAINT-CLAIR.

Eh ! bien ?....

MAURICE.

Entraîné dans une maison de jeu....

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel ! vous vous seriez livré à cette horrible passion ?....

MAURICE.

Jugez si je devais craindre de vous l'avouer !

Madame SAINT-CLAIR.

Ah ! je ne m'étonne plus si vous avez tant négligé vos pinceaux.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

L'artiste cesse d'être artiste,
Dès l'instant qu'il devient joueur ;
Que des passions la plus triste
L'arrache à lui-même, à l'honneur.
Il perd son talent, son courage,
Son temps, son repos, sa santé ;
Heureux, si dans un tel naufrage
Il a sauvé sa probité !

MAURICE.

Ah ! vous ne pouvez m'en dire assez.

Madame SAINT-CLAIR.

Même air.

Combien plus heureuse est la vie
De cet artiste intéressant,
Qui, tout entier à son génie,
N'existe que par son talent.
Exempt de soins, d'inquiétude,
Tout son temps est bien employé ;
Et s'il en dérobe à l'étude,
Il le consacre à l'amitié.

MAURICE.

Voilà le reproche qui m'est le plus sensible, et que je n'ai que trop mérité. Je me consolerais de mes pertes, des dettes que j'ai faites, des suites fatales....

Madame SAINT-CLAIR.

Comment ?

MAURICE.

Il faut tout vous dire ; ce matin même, je vais être arrêté.

Madame SAINT-CLAIR.

Arrêté !.... J'ai quelque argent. Mes bijoux.....

MAURICE.

Non, non.

Madame SAINT-CLAIR.

Je veux, j'exige.....

MAURICE.

Ne m'accablez pas : ces ressources d'ailleurs seraient insuffisantes...

Madame SAINT-CLAIR.

Ne pouvez-vous obtenir du temps ?

MAURICE.

J'ai vainement essayé.

Madame SAINT-CLAIR.

Ah ! Maurice ! Maurice !

MAURICE.

Ce n'est pas la prison qui m'effraye. Mais je sens que je ne suis plus digne de vous ; j'ai encore une faute à vous avouer.

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi ?

MAURICE.

Vous m'avez refusé votre portrait, je l'ai fait de mémoire, en secret : il est là.... Le garder sans votre aveu, ce serait un crime (*Il le présente, elle le reprend.*) Vous m'en privez ?

Madame SAINT-CLAIR.

AIR *nouveau*.

Vous ne pouvez plus y prétendre.

MAURICE.

Eh quoi ! vous avez la rigueur !...

Madame SAINT-CLAIR.

Tout m'ordonne de le reprendre...

MAURICE.

C'est reprendre aussi votre cœur.

ENSEMBLE.

Madame SAINT-CLAIR.

J'ai bien raison d'être sévère,
Et pourtant je sens en secret,
Que malgré toute ma colère
Je ne reprends que mon portrait.

MAURICE.

Elle a raison d'être sévère ;
Elle doit, malgré mon regret,
M'ôter dans sa juste colère
Son cœur ainsi que son portrait.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES; MADELAINE GABRIEL.

MADELAINE.

Ah ! M. Maurice, cachez-vous, cachez-vous, on vient vous arrêter.

GABRIEL.

Oui, mon cher maître.

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel !

MADELAINE.

Dépêchez-vous, les voilà.

MAURICE.

Qu'ils viennent..... Ma chère cousine, rentrez, rentrez chez vous.

Madame SAINT-CLAIR.

Non, je veux rester. Peut-être, parviendrai-je à les fléchir.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES; PINCEMANN, un Garde du commerce.

PINCEMANN.

Allons, mon ami, voici l'homme qui allait mener vous dans le prison.

MAURICE.

Partons, Monsieur.

Madame SAINT-CLAIR.

Arrêtez. N'y aurait-il pas moyen d'empêcher ?.....

PINCEMANN.

Iess, iess, moyennant quatre cents guinées, c'était aisé facilement.

Madame SAINT-CLAIR.

Hélas ! je suis loin d'avoir....

MAURICE.

Ma cousine, la[illegible]bir mon sort. (*Au garde.*) Partons.

Madame SAINT-CLAIR.

AIR : *Vaudeville de Florian.*

Non, à des sentiments plus doux,
Il faut que votre cœur se livre.

MADELAINE.

Ici vous nous désolez tous.

GABRIEL.

En prison, moi je veux vous suivre.

Madame SAINT-CLAIR.

Hélas ! dans ce cruel moment
Vous montrerez-vous inflexible !

PINCEMANN.

Ah ! si je voyais mon argent,
Vous verriez moi beaucoup sensible.

GABRIEL.

Ah ! monsieur l'usurier, si j'avais la force de vous jeter tous par la fenêtre !....

PINCEMANN.

Petit insolent !

MAURICE.

Paix, mon ami, paix !

GABRIEL.

Vous savez bien que s'il n'a pas de quoi vous payer, c'est par honneur, par délicatesse.

PINCEMANN.

Belle délicatesse ! refuser de travailler, de gagner mille guinées !

Madame SAINT-CLAIR.

Comment !

GABRIEL.

Oui, mon maître a refusé mille guinées de milord Nelson qui voulait lui faire peindre le combat d'Aboukir.

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi ! Maurice....

MAURICE.

Vous êtes Française, vous ne me blâmerez pas.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous blâmer !.... mon ami ! (*Elle lui rend son portrait.*)

MAURICE.

Votre portrait !.... Ah ! mon adorable cousine.... Maintenant j'ai du courage.... Maintenant, Messieurs, je puis vous suivre gaiment (*A madame de Saint-Clair.*) Je réparerai mes torts, je travaillerai.

PINCEMANN.

Et moi, je achèterai... très-bien.

MAURICE (*à madame Saint-Clair.*)

Vous n'aurez plus à vous plaindre de moi, jamais, jamais.

SCÈNE XXV et dernière.

LES MÊMES ; lord NELSON.

GABRIEL.

Mylord revient.

MAURICE.

Mylord Nelson ! Dans quel moment !....

Lord NELSON.

Monsieur, vous me voyez encore malgré votre refus qui vous fait honneur ; je n'ai pas renoncé au désir d'avoir un ouvrage de vous.... Mais qu'aperçois-je !... Tout le monde ici dans la consternation !....Et ces Messieurs....

MAURICE (*à part.*)

Cachons-lui.... (*Haut*) Oh ! ces Messieurs sont de mes amis, j'ai à faire le tableau d'un homme qu'on arrête pour dette, et je plaçais mes personnages ; Madame est une parente... une amie... Voyez comme sa douleur est touchante et naturelle.... Là, une bonne fille.... Un jeune homme qui s'affligent aussi... Monsieur, avec son air froid, c'est celui qui arrête ; et là, dans le fond, cette figure pâle, à l'œil hagard, à l'air avide et sombre..... C'est le créancier.

Lord NELSON.

Et celui qu'on arrête ?

MAURICE.

J'allais le représenter quand votre seigneurie est entrée.

Lord NELSON (*à part.*)

On me trompe. (*Haut.*) Oui, l'ordonnance de ce tableau me paraît bien, et je le trouve frappant de vérité.

MADELAINE.

Oh ! pour la vérité, Mylord.....

MAURICE (*bas à Madelaine.*)

Taisez-vous, Madelaine.

Lord NELSON.

Seulement, je le trouve un peu triste.

MAURICE.

Milord, un pareil sujet ?....

Lord NELSON.

Il me semble qu'on pourrait en adoucir la teinte, et pour cela, il suffirait, je crois, d'y ajouter un personnage.

MAURICE.

Lequel, Milord ?

Lord NELSON.

Celui d'un ami qui viendrait tirer d'embarras le jeune homme qu'on veut arrêter, et ce personnage, cet ami, c'est moi !

Madame SAINT-CLAIR.

Vous, Milord ?

Lord NELSON.

Oui, Madame, il est inutile de feindre davantage, je ne vois que trop qu'il s'agit ici de monsieur Maurice lui-même. (*Au Garde*) Monsieur....

LE GARDE.

Oui, Milord, c'est Monsieur que l'on arrête, et voilà celui qui le fait arrêter.

Lord NELSON.

Cet homme que j'ai vu ce matin chez vous !.... Et c'est dans un tel embarras que vous avez rejeté mes offres !... Combien je vous en estime davantage !.... Messieurs, je me rends caution ; je réponds de tout.

PINCEMANN.

Mais Milord il ne savait pas que le dette il était considérable beaucoup.

Lord NELSON.

Je réponds de tout, vous dis-je ; éloignez-vous.

MAURICE.

Non, Messieurs, restez. Milord, j'admire votre générosité ; mais je ne puis en profiter, je ne sais quand je pourrais m'acquitter...

Lord NELSON.

Je vais vous en fournir les moyens : ma famille désire mon portrait en pied ; me refuserez-vous aussi de le faire ?

